

**ABD ES SAMATE** (*Mohammed el Hadj*), traitant nubien (1830?-M<sup>o</sup>Derago, 10.11.1874).

C'était un trafiquant kénousien qui se livrait au commerce de l'ivoire, qu'il rapportait d'expéditions lointaines, le menant même au pays des Monbuttu. Nous le connaissons par Schweinfurth, qu'il guida jusqu'à l'Uele. « Ce Nubien magnanime, dit l'explorateur, était dans son genre une sorte de héros; l'épée à la main, il avait fait la conquête de plusieurs districts; doué au plus haut degré de l'esprit d'entreprise, il bravait tout danger. Il avait pour la science la plus vive sympathie et serait allé au bout du monde pour voir les merveilles de la nature. »

Abd es Samate possédait au Bahr-el-Ghazal des comptoirs importants qui jalonnaient sa route vers l'Uele. Parmi ces zéribas on comptait : Sabbi, sur le Toudouy, affluent du Roah, affluent du Tondj; Nyoli, sur le Th, au Sud de Sabbi; Ngama, à proximité du Rohl; Kouddou, sur le Roah; Kouléncho, à la frontière orientale des Niam-Niam; la zériba du Nabambisso, dans l'angle formé par cette rivière et le Boddo, sous-affluent du Tondj; Ouringana, sur le Haut Lehsi.

En 1867, après s'être frayé une route qui se déroulait du Nord-Est au Sud-Ouest de la résidence de Wando, sur la Haute Buéré, jusqu'au confluent de la Bimba (rive Nord de l'Uele), il était parvenu à nouer des relations commerciales avec Mbunza, le grand chef mangbetu, fils de Tuba, qui deux ans auparavant avait conduit et battu un autre traitant : Abd er Raman.

Mbunza était même devenu pour Abd es Samate le plus important de ses pourvoyeurs d'ivoire; Nangazizi, la résidence du grand chef, était restée, jusqu'en 1870, le point le plus éloigné qu'atteignait, dans son expédition annuelle, la caravane du Kénousien.

En 1868, Abd es Samate, revenant de Karthoum, où il avait transporté sa cargaison d'ivoire, rencontra à Fachoda Schweinfurth, qui y attendait le passage d'une dahabieh de la Compagnie Ghattas pour le conduire à Mechra el Rek. Le traitant eut avec le voyageur européen de longs entretiens au sujet des voies de pénétration que s'étaient ouvertes les trafiquants du Bahr el Ghazal. Abd es Samate proposa à Schweinfurth de le conduire « au bout du monde » si l'occasion leur était donnée de se rencontrer un jour dans les zéribas du Sueh, du Molmoul ou du Tondj. L'occasion ne se fit pas attendre. En juillet 1869, Schweinfurth retrouvait Samate à Mundo, au Sud de Doumoukou, zériba de Ghattas sur le Molmoul. On parla de l'expédition qu'allait entreprendre Samate « au pays des Mombutu »; le traitant offrit à Schweinfurth de le conduire chez Mbunza, sans bourse délier, Schweinfurth accepta. Cette expédition devait lui réserver la gloire de « découvrir » l'Uele.

La route que parcourut Schweinfurth, en 1870, pour se rendre en compagnie de Samate chez Mbunza était celle que les caravanes du Kénousien suivaient chaque année depuis 1866. Elle partait de Kouloungo, remontait la rive droite du Tondj, un peu en amont de Pénio, à 5° ½ lat. N., franchissait, d'Est en Ouest, l'Ibba (Tondj supé-

rieur), où l'on entrait en chefferie de Nganyé (fils de Moduba, fils d'Yapati, Zande). De là, on atteignait Bendo, frère du précédent, établi au pied du mont Gouman-go, sur le Réi, source du Sueh; le Réi traversé, on entrait en chefferie de Wando; on atteignait ensuite l'Yubbo, autre affluent du Sueh, où s'étendaient la sous-chefferie de Nduppo (frère de Wando?) et, plus au Sud, celle de Rikkiti (sans doute Likita, capita de Wando), dont la résidence était située sur la rivière Atasilli, affluent du Lindoukou, affluent du Yubbo, affluent du Sueh.

L'étape suivante faisait franchir la crête Congo-Nil et conduisait à la résidence de Wando, au bord du Diagbé, affluent de la Buéré.

Après avoir quitté la résidence de Wando, on gagnait successivement la Billoué, la Mono, la Diamvonou, l'Assika; on campait au bord de l'Yourou. On quittait alors le bassin de la Buéré pour pénétrer, au Sud, dans celui de la Kapili, que l'on atteignait à la rivière Koussoumbo, où l'on campait chez Nemembé, capita de Degbera (alias Magapa, père de Niangara). Du village de Nemembé, une étape conduisait à la rivière Mazorodi, au village de Bongwa. Le lendemain, on traversait trois rivières, puis la Bimba, qu'on passait à deux endroits pour atteindre le village d'Edidi, capita d'Isingherria. On arrivait ainsi à l'Uele, qu'on franchissait du confluent de la Bimba, au Nord, à celui de la Gadda, au Sud. On remontait la rive Sud de la Gadda jusqu'au confluent de la Netado, dont on longeait ensuite la rive occidentale. On traversait la Netado un peu en aval du confluent de la Ne-Gelembo. Puis, continuant vers le Sud, par un sentier parallèle (rive droite) à la Netado, on franchissait la Ne-Gelembo, le Ne-Komoka, la Ne-Kokorudangwe; à la quatrième, la Nedito, on atteignait enfin la résidence de Mbunza. Au retour, la caravane reprenait à peu près entièrement l'itinéraire suivi à l'aller.

Abd es Samate ne reparut plus dans l'Uele depuis sa randonnée de 1870 en compagnie de Schweinfurth.

Revenu au Bahr-el-Ghazal, il se trouva bientôt aux prises avec des difficultés qui mettaient en péril l'existence même de ses zéribas. Au début de 1872, les indigènes attaquèrent ses postes de Boïko, El-Keneh et Sabbi, ses propres farouks, le trahirent. Il fut tué, le 10 novembre 1874, au mont Derago, près de l'Ouokko, affluent du Rohl, où il avait poursuivi les rebelles.

Schweinfurth, conquis par la générosité et le désintéressement du traitant qui l'avait guidé jusqu'au delà de l'Uele, voyait dans Samate un véritable ami de la science. En conséquence, il avait plaidé sa cause au Caire et à Berlin. Samate se vit octroyer titres et distinctions, comme en donnaient alors académies et gouvernements aux explorateurs de quelque importance. Il mourut membre honoraire de l'Union Scientifique de Riga!

16 avril 1947.

M. Coosemans.

Lotar, P. L., *Souvenirs de l'Uele : Schweinfurth, Revue Congo, 1936.* — Lotar, P. L., *Id., Ibid., Les Traitants nubiens*, pp. 9, 10, 11, 12. — Schweinfurth, *Au cœur de l'Afrique*, Paris, 1875, Hachette, vol. I, pp. 92 et suiv.